

objets de consommation et des salaires élevés. Pourquoi réduire le bénéfice et rendre plus compliqué le problème du profit, si on y arrive avec moins d'effort grâce à la limitation de la production et à la dictature des prix?

Dans tous les conflits journaliers entre le capital et le travail, le rapport entre le salaire de l'ouvrier et le profit du patron, joue un rôle des plus importants. Modifier ce rapport dans l'un ou l'autre sens est l'objectif de toutes les luttes entre le patronat et la classe ouvrière organisée, et il en sera ainsi jusqu'à ce que les travailleurs réussissent à renverser les frontières du système du salariat et à édifier la société sur une autre base.

Toute machine possède une capacité déterminée de rendement dont on ne peut dépasser les limites jusqu'à ce qu'une autre machine, de construction meilleure vienne la remplacer. Mais la machine de chair et d'os peut toujours être poussée à une capacité plus grande de rendement, aux dépens de la santé du mécanisme et de la durée relative de son usage.

Ceci s'accorde parfaitement avec la phrase bien connue de Proudhon sur les dix travailleurs qui, dans le cours d'une année, travaillent comme dix, mais ne consomment que comme neuf, d'où on déduit que le capitaliste en une période de douze mois, a dévoré un travailleur. Ce qui a lieu actuellement, dépasse même et largement, ce qu'avait prévu le génial penseur français.

Le travailleur contraint, par les méthodes rationalisatrices, à un rendement plus accru, mais limité en sa capacité

acquisitive, à cause du peu d'élévation des salaires, est effectivement victime d'un cannibalisme capitaliste dont les procédés le mettent plus rapidement hors d'usage, pour le jeter ensuite au rebut. Le rapport s'est modifié, mais au profit du capitaliste, dont le gain a été en s'augmentant en raison de la rationalisation de l'économie de la production, alors que le salaire du travailleur va en diminuant.

De plus en plus, et à un degré toujours plus important, le capitalisme privé est supplanté par le capitalisme collectif. La place du capitaliste isolé est occupée par les trusts et les cartels. Au lieu de la "libre concurrence" d'antan, c'est la dictature du monopole économique qui s'affirme chaque jour plus ouvertement.

(l'en dehors)

Rudolf Rocker

RECONCILIATION

Je ne sais pourquoi certains esprits morbides compliquent toutes choses et s'attachent aux formules strictes, vides et routinières qui forment un cercle étroit dans lequel l'intelligence ne peut se mouvoir qu'avec un profond respect religieux. D'après eux, on ne peut approfondir les choses si l'on ne connaît pas le nom technique et scientifique qui leur fut donné dans le laboratoire artificiel de la nomenclature vulgaire.

C'est en étudiant la botanique que j'appris, pour la première fois, à détester les fleurs. Je ne sais pas pourquoi, mais en les voyant en possession d'un nom scientifique, esclaves d'une espèce et dogmatisées dans de froides formules, il me semblait qu'elles se fanaient et perdaient leur parfum et leur couleur.

Derrière cette inquiétude superficielle pour le nom, l'espèce, ou la formule de sa propagation, je sentais monter à mes lèvres des questions plus profondes. Je voulais savoir la raison du parfum, la raison de la beauté, la raison de la vérité. Le livre et le maître répétaient la formule.

Mon esprit rebelle continuait de répéter les questions.